

Les Jeux olympiques ont établi un précédent dans le domaine de la surveillance coopérative

Il y a un an, Montréal était en fête. Pour plusieurs, et pour les Canadiens surtout, la présentation des Jeux de la XXI^e Olympiade à Montréal est un souvenir qui n'est pas près de s'effacer. Pour rappeler cet événement nous vous présentons un article qui montre l'immense travail accompli à cette occasion en vue de la planification d'un système de sécurité qui s'est avéré un succès.

La sécurité et le succès des Jeux n'eussent-ils pu, à eux seuls, justifier les dépenses et les mois de planification qu'ils ont exigés, il n'en resterait pas moins que l'expérience acquise par les diverses forces policières oeuvrant ensemble pour atteindre un but commun demeure une leçon d'une valeur inestimable.

C'est effectivement à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal l'été dernier, que, pour la première fois dans l'histoire canadienne, des polices de différentes juridictions, l'armée et les fonctionnaires de l'immigration, ont travaillé de concert à la planification d'un système de sécurité.

Afin d'évaluer exactement les sources possibles de menaces terroristes, la Gendarmerie royale du Canada avait préparé, bien avant les jeux, des "profils de pays" renfermant des renseignements sur les organisations subversives de chaque pays étranger. A la suite de l'adoption du Bill C-85 sur le contrôle temporaire de l'immigration, l'entrée des terroristes en puissance pouvait être contrôlée, et on pouvait les refuser aux frontières sans leur donner de raisons. Un système intégré de vérification fut créé pour les XXI^e Olympiades; il comportait les noms de 27 000 à 28 000 terroristes connus, une série d'environ 18 000 microfiches, et une liste de passeports volés fournie par Interpol. En moins de dix secondes, les voyageurs aux frontières pouvaient être identifiés sans le savoir.

Un programme d'accréditation fut institué aux fins du contrôle de la population, et toute personne participant à l'événement, qu'elle fût fonctionnaire, athlète, dignitaire ou livreur, devait être identifiée par son répondant et porter une carte d'identité à son cou. Pour les athlètes et les officiels, cette carte était une sorte de passeport qui leur permettait de passer les douanes, d'entrer au village olympique et d'en sortir, et de montrer patte blanche aux postes de contrôle sécuritaire.

Corridors de sécurité

Des corridors de sécurité furent créés et c'est par ces voies que les groupes vulnérables étaient véhiculés d'un point "A" à un point "B". Une mesure de ce genre avait tendance à donner

l'impression que la police se cachait derrière chaque buisson et dans chaque coin. Ce n'était pas vraiment le cas, mais l'impact psychologique fut étonnant. Fondamentalement, le corridor consistait à "assainir" — à vérifier entièrement — tous les autobus dans lesquels voyageaient les athlètes. Une fois la vérification faite, les autobus n'étaient jamais laissés sans surveillance; une escorte policière motorisée et deux des agents qui avaient fait la vérification accompagnaient les athlètes à leur destination. A la fin des Jeux, les véhicules de patrouille affectés à l'escorte par la Gendarmerie royale avaient parcouru au total 85 000 milles!

En vue d'assurer la réussite des activités de sécurité, des "jeux de guerre" ou des scénarios de situations possibles, avaient été montés pendant les deux années précédant les Jeux. Tout cela avait été complété par un exercice de trois jours et demi (sous les auspices du solliciteur général du



Canada) conçu pour tester les plans, la procédure, les communications, la direction et le contrôle de tout le système de sécurité; des ministres fédéraux et provinciaux, et des cadres supérieurs ont participé à cet exercice.

Autres mesures

Quelques jours avant les Jeux, on avait établi un périmètre de neuf à dix milles autour du stade olympique, et on avait interdit à tous les avions de voler à l'intérieur de ce rayon. On avait également calculé combien de temps il faudrait à un avion se déplaçant à une vitesse supersonique pour se rendre au stade une fois qu'on l'aurait aperçu, et combien de temps il faudrait pour décider de détruire l'avion, si nécessaire, et déterminer l'endroit où il s'écraserait. Des mesures avaient aussi été prévues dans le cas d'un désastre éventuel si l'avion endommagé parvenait jusqu'à un centre urbain.

Certains problèmes auxquels nous avons dû faire face pendant les Jeux olympiques furent plus amusants que sérieux. Par exemple, à la suite du vol du drapeau soviétique au village olympique, le service de police de Montréal mit fin à d'autres activités de ce genre en demandant aux pompiers d'enduire de graisse (à partir de 12 pi du sol jusqu'à une hauteur de 24 pi) chaque mât du stade. Juste au moment où les pompiers s'occupaient du dernier mât on entendit un cri poussé par une personne qui avait réussi à grimper à un mât et qui exécutait une descente de 12 pi pour le moins rapide et, surtout inattendue.

Bons résultats

Le vaste dispositif de sécurité des Jeux olympiques peut avoir semblé accablant à certaines personnes. Cependant, moins de quelques jours après le début des jeux, il était évident pour tous qu'il n'y aurait aucune manifestation de violence. Les gens s'émerveillaient de pouvoir marcher dans les rues de Montréal tard en soirée, et, bien que les *pickpockets* et les trafiqueurs de billets fussent encore en action, le taux de criminalité dans la ville a baissé de 20 p. 100 pendant les Jeux. Les gens ont pu se détendre et la ville a joui d'une atmosphère de fête pendant la durée de cet événement mémorable.